

## LES COLONELS BRETONS DANS L'ARMÉE FRANÇAISE DE 1491 A 1789

---

De 1364 à 1491 des Bretons ont tenu la première place dans l'armée française, ce qui est d'autant plus remarquable que notre province, ayant alors sa vie propre, nos compatriotes auraient pu trouver dans l'armée et dans la marine bretonnes un emploi suffisant de leur activité. De 1491 à 1515 leur rôle est encore considérable, mais, plus on avance dans le xvi<sup>e</sup> siècle, plus on voit se restreindre la place qu'ils occupent dans l'armée française. L'élément le plus important de celle-ci était alors constitué par ce qu'on appelait les compagnies d'ordonnance, sorte de régiments de cavalerie à effectif variable, avec un état-major composé d'un capitaine, d'un lieutenant, d'un enseigne, d'un guidon, et quelquefois, mais très rarement, d'un sous-lieutenant. De 1500 à 1560, le chiffre de ces compagnies est en général de soixante, si l'on s'en tient à celles dont le personnel est français. Or, en 1500, je trouve à la tête de ces compagnies deux capitaines bretons, Jean de Rieux et Pierre de Rohan, et deux lieutenants servant sous un chef étranger, Guillaume du Fou sous Guillaume de la Marck, et Jean de Karquelevant sous Engilbert de Clèves. En 1530 il n'y a plus que trois capitaines bretons, d'après le *Dictionnaire de l'état-major* de Fleury Vindry : Claude de Rieux, Guy et Jean de Laval. Lorsqu'ils disparaissent, ils sont remplacés tous les trois par des Français. Il en est de même pour Goulaine (et non Golènes) devenu capitaine à une date inconnue et remplacé après sa mort, en 1542, par Monluc.

Du moins, celui-ci fait-il entrer dans son état-major un Breton, le sieur de Saint-Laurent, probablement Jean d'Avaugour, précédemment homme d'armes dans la compagnie de M. de Brissac. En 1547 il n'y a plus qu'un seul capitaine breton, Guy de Laval, qui d'ailleurs n'a pas succédé directement à son père, mais paraît avoir reçu la compagnie d'Antoine de Rochechouart. Il n'y a pas un seul officier breton dans son état-major. A sa mort, en 1547, René de Rohan le remplace, mais il n'a avec lui qu'un Breton, son lieutenant, Charles Bernier. Quand il est tué en 1552 et que sa compagnie est donnée à François de la Tour-d'Auvergne, il n'y a plus un seul Breton parmi les capitaines. La place des Bretons est à ce moment tellement restreinte que dans la compagnie de Jean de Brosse, gouverneur de Bretagne et grand propriétaire dans la province, il n'y a en 1560 qu'un seul Breton, François du Gué, parmi les quatre officiers de son état-major.

Les guerres civiles firent beaucoup augmenter le nombre des compagnies d'ordonnance. Entre 1560 et 1563 leur chiffre s'accroît d'une quarantaine (Susane, *Histoire de la Cavalerie française*, t. I<sup>er</sup>, p. 60). En 1563 nous trouvons un capitaine breton, Louis de Rohan, sieur de Guéméné, et un lieutenant, François de Kernévenoy, qui commande en réalité la compagnie dont Monsieur, le futur Henri III, est le capitaine théorique. Je ne compte pas en effet Jacques de Matignon, Breton d'origine, mais devenu presque complètement Normand. Or, Louis de Rohan n'a pas un seul Breton parmi les officiers de son état-major. Il en est de même, lorsqu'il est remplacé par un autre grand seigneur de notre pays, François de Bretagne, sieur d'Avaugour. Dans l'état-major des autres compagnies, je ne trouve, à cette date, que deux officiers bretons, Pierre de Québriac dans celle de Matignon, et François du Gué dans celle de Brosse. Je relève dans Fleury Vindry, pour les années suivantes, quelques capitaines bretons, mais sans que je

puisse savoir si les créations nouvelles n'ont pas augmenté, dans des proportions plus considérables, le chiffre des capitaines des autres régions. Ce sont, en 1568, René Tournemine et Pierre de la Vieuville; en 1569, Guy de Rieux, Jean de Coëtquen, Beaudoin de Goulaine, François du Breil, à une date indéterminée François de Guémadeuc, que Fleury Vindry dit mort en 1569, mais que Gaston de Carné, dans ses *Chevaliers bretons de Saint-Michel*, dit encore vivant en 1578. De ces capitaines, les uns recrutent leur état-major parmi leurs compatriotes, mais d'autres, comme Goulaine, n'ont pas avec eux un seul officier breton. Il est vrai qu'en revanche certains capitaines, comme Georges de Bueil, un Angevin marié et domicilié en Bretagne, s'entourent principalement et quelquefois exclusivement, d'officiers appartenant à leur pays d'adoption.

De temps en temps un nom breton apparaît dans d'autres compagnies. Ainsi Henri de Condé a pour guidon, en 1564, Charles du Quélenec, et pour lieutenant, en 1574, René de Rieux.

Si nous passons à l'infanterie, nous voyons que lorsque François I<sup>er</sup> essaya, en 1534, de la constituer en légion permanente, une des sept légions ainsi formées reçut le nom de légion de Bretagne. Je n'ai trouvé nulle part le nom de ces officiers : je remarque seulement qu'en 1536 elle fut la seule à n'envoyer aucun contingent à l'armée d'Italie, comme si le gouvernement tenait à ne pas obliger les fantassins bretons à servir hors de leur pays. Les légions furent réorganisées en 1558, leur nombre fut réduit à six, la légion de Normandie ayant été réunie à celle de Bretagne; le colonel en fut Sébastien de Luxembourg, Belge d'origine, mais Breton d'éducation et destiné à succéder à son oncle Jean de Brosse, comme comte de Penthievre et gouverneur de Bretagne. J'ai, d'ailleurs, peine à croire que cet officier très actif ait été, pour la légion de Bretagne, autre chose qu'un colonel honoraire.

Les légions réorganisées n'eurent qu'une très courte existence, et à partir de 1560 nous voyons apparaître les premiers régiments d'infanterie. Certains historiens ont prétendu que la légion de Bretagne aurait survécu plus longtemps que les autres. Elle aurait, notamment, combattu à Dreux en 1562, où les contemporains signalent la présence de dix-sept enseignes de fantassins picards et bretons dans le corps d'armée du connétable, et en 1574 où elle aurait été employée contre les protestants de Normandie. Je crois plutôt qu'il s'agit, dans le premier cas, de compagnies d'arquebusiers à pied appartenant à l'arrière-ban de Bretagne, lequel avait été employé en 1562 à reconquérir la Normandie sur les protestants, et dont une partie avait ensuite rejoint l'armée royale à Rouen, tandis qu'une autre partie tenait garnison dans les villes prises. Dans le second cas, je crois, avec le général Susane, qu'il s'agit d'un régiment d'infanterie levé le 1<sup>er</sup> mars 1574 par Antoine de Valois, sieur de Gallet, avec des éléments empruntés aux francs-archers bretons, à moins qu'il ne s'agisse là encore de compagnies de l'arrière-ban.

Ce que nous nommons aujourd'hui régiments d'infanterie portait au xvi<sup>e</sup> siècle le nom de bandes de gens de pied, et l'on désignait sous le nom de vieilles bandes celles qui avaient une certaine permanence. Au début du règne de Charles IX, celles-ci étaient cantonnées partie en Piémont, partie en France, surtout en Picardie et en Champagne. Parlant de ces dernières, à propos des événements de 1562, Brantôme dit que Pierre Tournemine était enseigne dans une des deux vieilles bandes tenant garnison en France. C'est à ce moment, comme je l'ai dit, qu'apparaissent les premiers régiments d'infanterie. Brantôme nous dit que, lors de la prise d'armes de 1562, les protestants en formèrent cinq, deux avec les vieilles bandes, trois avec de nouvelles levées. Un de ceux-ci eut pour colonel

Jean de Rohan, mais il semble avoir été composé presque exclusivement de Dauphinois.

Le général Susane, dans son *Histoire de l'infanterie*, donne une longue liste des régiments formés dans les années suivantes.

Les colonels bretons sont très rares. Du côté protestant, c'est François de la Noue qui succéda en 1569 à un Saintonguais, d'origine bretonne, Estuer de Saint-Mégrin, dans le commandement d'un régiment levé par celui-ci en 1568, et qui, après avoir combattu à Niort et à Moncontour, fut licencié à la paix de 1570. Du côté catholique, ce sont Guy de Rieux, sieur de Sourdéac et M. de Hautbois Saulaye, dont les régiments levés en 1585 combattirent à Fontenay et furent licenciés presque aussitôt, et Mercœur qui leva, en 1585, un régiment appelé le régiment des Dames et qui fit partie de l'armée royale jusqu'en 1589.

Le règne de Henri III est celui où les Bretons ont joué le moindre rôle. Il n'y en a pas un seul parmi les chevaliers du Saint-Esprit nommés sous ce règne, Jacques de Matignon étant beaucoup plus normand que breton. Le règne de Henri IV leur est un peu plus favorable. J'en compte deux sur la liste du Saint-Esprit, René de Rieux et Hercule de Rohan, sans compter Odet de Matignon et Robert de la Vieuville, qui semblent devenus étrangers à leur pays d'origine. M. de Courcy cite dans cette période trois maréchaux de camp bretons : Jean du Matz (1591), Yves du Liscoët (1593), et François de Talhouët (1596).

Sous Louis XIII le contingent breton reste très faible : trois chevaliers du Saint-Esprit, Louis et Alexandre de Rohan, et Charles du Cambout; trois maréchaux de camp, Louis de Bréhant (1615), Jean Budes de la Courbe (1619), et Henri de Volvire (1627). Les Bretons ne sont que trois, Asserac, la Courbe et la Noue, dans une liste des compagnies ou, comme on disait alors, des escadrons de cavalerie existant en 1634 (Susane, *Histoire de la cavalerie*).

A partir de 1635 apparaissent les régiments de cavalerie. Le régiment devient donc l'unité normale de toute l'armée française. J'emprunte aux deux ouvrages du général Susane, *Histoire de l'infanterie*, et *Histoire de la cavalerie*, la liste des régiments qui ont eu un colonel breton, avec l'indication de leurs campagnes. J'ai simplement réussi à compléter l'état civil de presque tous ces colonels et j'ai rectifié certaines erreurs, le général Susane confondant toujours, par exemple, les Goesbriand et les Budes de Guébriant, dont il ne fait qu'une seule famille. Pour ne pas surcharger ce travail, je n'ai pas reproduit les états de service de ceux de ces colonels qui sont devenus généraux. On les trouvera dans la *Chronologie militaire* de Pinart.

Pendant un certain temps, le mot colonel désigne simplement le propriétaire d'un régiment. Tantôt il en exerce le commandement effectif, tantôt il le délègue à un lieutenant-colonel. C'est le cas, non seulement des princes du sang et des ministres, comme Richelieu et Mazarin, mais de certains officiers généraux qui conservent, indéfiniment, la propriété de leurs régiments. Le mot maréchal de camp ne signifie pas d'ailleurs au début un grade, mais une fonction temporaire. C'est seulement à partir du règne personnel de Louis XIV qu'un colonel, lorsqu'il est nommé maréchal de camp, se démet de la propriété et du commandement de son régiment. Avant cette époque, il lui serait quelquefois d'autant plus difficile d'exercer ce commandement effectif qu'il n'est pas rare de voir un colonel cumuler la propriété de plusieurs régiments. Ainsi Richelieu lève, en 1635, un régiment de cavalerie dont il est à la fois mestre de camp et capitaine de la 1<sup>re</sup> compagnie. Il agit de même pour le régiment de dragons qu'il lève en 1635, pour celui d'infanterie dit de la Marine créé en 1635, pour celui des vaisseaux et pour celui du Havre qu'il reprend en 1640, le premier à Sourdis, le second à la Porte.

La vie militaire française n'est pas, à cette époque, res-

treinte aux régiments d'infanterie et de cavalerie. Pendant un certain temps, les princes et les grands seigneurs conservent des unités indépendantes. Ainsi Louis II de Condé, quand il n'est encore que duc d'Enghien, est non seulement propriétaire depuis 1635 d'un régiment de cavalerie et d'un régiment d'infanterie, il a en plus une compagnie de gardes du corps, une de gendarmes, une de cheveu-légers, et lorsqu'en 1642 Richelieu crée les compagnies royales, il lui en est attribué une. Dans les *Mémoires* de du Plessis-Besançon (p. 139), je trouve mention, en 1642, à l'armée de Catalogne, non seulement de régiments d'infanterie et de cavalerie, mais des compagnies de gendarmes de Shomberg, du comte d'Alais, d'Arpajon, d'Ambres, de Carces et de Saint-Géran. En mentionnant dans son *Histoire des Princes de Condé* la création en 1642 des trente compagnies royales de cavalerie, le duc d'Aumale indique parmi leurs chefs les ducs de Liancourt et de la Trémoille, Messieurs de Canaples, de Thémines, de Polignac, etc. A Rocroy, en 1643, huit de ces compagnies sont groupées ensemble, et le corps qu'elles composent est appelé *les Royaux*.

Diverses notices de la *Chronologie militaire* de Pinart nous montrent les ducs de Longueville, de Vendôme et d'Épernon levant chacun, en 1649 et 1650, une compagnie franche de cent cheveu-légers.

Ainsi, d'après la Chesnaye des Bois, Vincent du Parc de Locmaria commanda les gendarmes du cardinal de Richelieu et fut maréchal de camp en 1651, Pierre de Perrien, commandant la compagnie de cheveu-légers du maréchal de la Meilleraye, le fut en 1649. Pierre du Bourblanc d'Apreville, marié en 1660, fut capitaine-lieutenant des cheveu-légers du duc de Beaufort, d'après une mention de M. de Courcy dans la généalogie d'Avaugour. Quand ces unités particulières eurent disparu, il subsista, dans l'armée française, à côté des régiments ordinaires, deux groupe-

ments spéciaux, la Maison du roi et la gendarmerie, dont les officiers furent investis de grades très supérieurs à ceux dont ils portaient le titre dans le corps dont ils faisaient partie. Les gardes du corps, par exemple, formaient un régiment de quatre compagnies : or, chacune de celles-ci avait pour capitaine un maréchal de France ou un lieutenant général. Les mousquetaires, les gendarmes et les cheveu-légers de la garde formaient un autre régiment où beaucoup de lieutenants et de sous-lieutenants avaient rang d'officiers généraux. Plusieurs capitaines des gardes-françaises étaient, également, maréchaux de camp. Pour avoir la liste complète des colonels bretons, il faudrait donc ajouter, aux chefs des régiments que j'indiquerai tout à l'heure, ceux des officiers de la Maison du roi, de la gendarmerie, etc., qui avaient rang de colonel. Il ne m'a pas été possible d'en dresser la liste complète. Je mentionnerai seulement ceux qui sont devenus officiers généraux.

Maison du roi : le maréchal Charles de Rohan Soubise (1758); les lieutenants généraux François de Rohan (1677), François de Querhoent de Coëtenfao (1710), Charles de la Rivière (1745), Claude de Sesmaisons (1767), Goyon de Vaudurand (1780); les maréchaux de camp François du Poulpry et Joseph de Volvire (1719), de Quélen (1781), d'Andigné (1788); les brigadiers Savonnières de la Troche (1691), du Hallay, enseigne aux mousquetaires (1780), du Hourmelin, aide-major des grenadiers à cheval (1780), Henri de Rohan, capitaine en survivance des gendarmes de la garde (1780).

Gendarmerie : les lieutenants généraux Pierre de Lannion (1702), Louis du Poulpry (1748); les brigadiers Antoine d'Avaugour (1719) et Louis de Querhoent (1748).

Gardes françaises : les lieutenants généraux Marnière de Guér (1748), Jacques de Sarsfield (1781) et de Kergorlay (1784); les maréchaux de camp de Romilley (1649), Thomas de la Connelaye (1704), Magon de Terlaye (1732), de Coëtrieu (1767), Gicquel du Nédo (1781), Le Long du

Dréneuc et Goyon de l'Abbaye (1780), Alexandre du Boisgelin (1788); les brigadiers Michau de Montaran, mort en 1731, et de Freslon (1748).

Régiment du roi : le lieutenant-général Louis de Marbeuf (1768).

Grenadiers de France : le maréchal de camp Guynement de Keralio (1780).

Artillerie : les maréchaux de camp Thébault de Boisgnorel (1784) et d'Aboville (1788).

Le prince Camille de Rohan, maréchal de camp en 1780, a eu rang de colonel dans Poitou en 1761, mais ne l'a pas commandé. Les maréchaux de camp François Goyon de la Moussaye et Charles de la Motte de la Vallée (1644), Henri de Sévigné et Jacques de Malnoe (1650), Claude Gougeon (1652), ne paraissent pas avoir été colonels.



Les mêmes oscillations se remarquent dans le haut personnel politique. Sur quinze grands seigneurs français qui composent l'entourage royal lors de la réunion qu'on appelle les Etats de 1529 (*Recueil des Etats*, t. X, p. 247), il y a deux Bretons, Guéméné et Laval. Il n'y en a pas un seul parmi les vingt-quatre conseillers, onze de robe courte et treize de robe longue qui composent le Conseil royal aux Etats de 1576. Mais ils sont quatre sur vingt-neuf lors de l'Assemblée des notables de 1617 : l'évêque Pierre Cornulier, Odet de la Noue, le premier président Jean de Bourgneuf et le procureur général, Claude de Marbeuf, Angevin d'origine, mais né à Nantes de parents bretons.

Il en est de même des charges de cour. Prenons, par exemple, pour le xvi<sup>e</sup> siècle, les listes du manuscrit français 3132 de la Bibliothèque nationale. Dans un état de janvier 1514, des officiers de la Maison du futur François I<sup>er</sup> alors

simplement duc de Bretagne et comte d'Angoulême, figurent deux Bretons, François du Fou, sieur de Vigean, et Pierre de Pontbriand. Ils se retrouvent tous deux en 1516 parmi les sept gentilshommes de Louise de Savoie. Un état de la Maison des enfants de France en 1523 cite, parmi les cinq chambellans, un Assigny qui est, je crois, un Acigné, deux écuyers tranchants, Charles de Kernévenoy et Jean de Rosmadec, et un chapelain, Alain de Golvin. Un autre état de 1536 cite deux Bretons parmi les vingt et un enfants d'honneur, Jacques de Beaumanoir du Bessot et Saint-Amadour. Un gentilhomme sur huit, le sieur de la Noue; un pannetier sur onze, René Tournemine, sieur de la Guerche; deux échansons sur onze, Claude de Pontbriand de Montréal et Pierre Tournemine, ce qui place la Bretagne aussitôt après le Centre et l'Ouest. Au contraire, dans l'état de 1549, il n'y a que deux Bretons parmi les cinquante et un personnages de premier plan, pensionnaires du roi ou lieutenants des gouverneurs, René et François de Rohan, et, dans le personnel secondaire, je ne vois qu'un gentilhomme de la Chambre, du Chastel, deux pannetiers sur 56, Tournemine et Denis d'Ivignac, et deux échansons sur 33, Pierre Tournemine et Jacques de Beaumanoir. Les Bretons sont assez rares dans les états du règne de Louis XIII publiés par Griselle. Dans le haut personnel ecclésiastique, la charge de maître de l'oratoire, la plus importante après celle de premier aumônier, fut exercée de 1624 à 1631 par René de Rieux, évêque de Léon. Le comte de Bruslon fut introducteur des ambassadeurs de 1634 à 1659. Le seul office où nous trouvons de nombreux Bretons est le groupe des écuyers tranchants. Ils sont quatre sur dix-neuf en 1638, René de Jégado (écrit Jigandeau ou Gogade), seigneur de Quérolin depuis 1635, René de Kerlech (écrit Quierlu ou Guierlech), sieur de Trésiguidy depuis 1636, Paul de Trécession depuis 1634, Jean de Francheville depuis 1618. Celui-ci avait d'ailleurs rem-

placé un autre Breton, Jacques du Cambout, sieur du Plessis.

Je trouve encore un premier écuyer de Marie de Médicis, Antoine de Bréhant, qui fut remplacé en 1609 par le fameux Concini, un écuyer ordinaire du roi. Jean de Bréhant, vicomte de l'Isle, remplacé en 1616 par son frère Louis, sieur de la Roche (Bréhant est écrit Brane dans l'imprimé). Le sieur de Saint-Eloy, un des quatre échansons de la reine en 1601, destitué en 1609, est, très probablement, Jacques de Bréhant. Jean Jégado, sieur de Quérolin, seul maître d'hôtel ordinaire de la reine Anne, fut destitué en 1620. Parmi ses quatre officiers tranchants, je trouve, de 1633 à 1647, Pierre Gicquel, sieur du Nêdo et, de 1622 à 1652, Philippe de Livet, sieur de Querenets, dont le nom a bien une physionomie bretonne et dont, en tout cas, le successeur, Philippe de Kermadec (1652-1665) est incontestablement breton. Charles de la Noue, sieur de Ver ou Vair, est en 1630 un des quatre écuyers tranchants de la reine Marie de Médicis.

Parmi les femmes, Claude de Bréhant, vicomtesse de l'Isle et dame d'Atours de Marie de Médicis, Françoise de Guesmadeuc et sa demoiselle d'honneur de 1625 à 1627, et M<sup>lle</sup> de Pontchasteau en 1628. La reine Anne a vingt et une dames d'honneur servant sans gages : je remarque, parmi elles, la marquise de Kerman (1629-1631), la marquise de Kervenot (1642-1651), la marquise de Kerjan, Françoise de Percevaux (1657-1665). Je trouve encore, parmi les demoiselles d'honneur, Jeanne de Rieux et Esther Goyon, mais je laisse de côté M<sup>me</sup> de la Chesnelaye, Françoise d'Orglande, dont le mari est breton, mais qui n'est pas bretonne.

\*  
\*\*

Voici maintenant la liste des colonels bretons :  
Louis de Bretagne-Avaugour devient en 1635 colonel de

*Navarre*. Il est blessé à Saint-Omer en 1638 et se démet en 1639.

Le comte de Brulon lève en 1635 un régiment de dragons qui fait en 1636 les campagnes d'Allemagne et de Lorraine, et est licencié le 30 juillet.

François de la Moussaye, seigneur de Kergouët ou Kergouët que ses contemporains appellent Carquot ou Kerko, lève en 1635 un régiment de cavalerie qualifié de régiment Lorrain, qui fait campagne en 1636 en Lorraine et sur la Meuse, et est licencié le 30 juillet; François de la Moussaye était gouverneur de Stenay.

Un régiment d'infanterie est levé en 1635, probablement dans notre province, sous le nom de Bretagne. Il est d'abord employé à la défense des côtes de Bretagne et de Normandie, puis est envoyé en Picardie, prend part en 1641 au siège d'Aire. J'ignore le nom de son premier colonel. Il fut donné en 1642 à François Potier de Gesvres ou peut-être incorporé dans le régiment de celui-ci, et combattit sous ce nouveau nom à Rocroy, Thionville, etc.

Henri de la Chapelle, sieur de la Roche-Giffart, lève le 9 août 1636 un régiment d'infanterie qui fait campagne en Champagne, à Lunéville, à Brisach, et est licencié en 1638.

César du Cambout, duc de Coislin, né en 1613, fils d'un cousin germain de Richelieu, colonel général des Suisses depuis 1635 (ce qui est un titre et non pas une fonction), lève en 1638 un régiment de cavalerie. Levot (*Biographie bretonne*, article Cambout) dit qu'il combattit au passage du Rhin, à Mayence, et à la retraite de Vendres; Susane, qui ne mentionne pas ces faits, signale simplement sa présence à Saint-Omer en 1638, à Hesdin en 1639, à Arras en 1640, à Aire en 1641. C'est là que son colonel fut tué, ayant reçu quelque temps auparavant le titre de lieutenant général. Son fils Armand, qui n'avait que six ans, conserva la propriété du régiment qui continua à faire campagne sous son nom, mais qui était nécessairement commandé

par un lieutenant-colonel dont j'ignore le nom. Il combattit à Rocroy et à Thionville en 1643, à Gravelines en 1644, Lens en 1648 et fut alors réformé.

Pierre du Halegoët, seigneur de Kergresq ou Kergrech, que les contemporains appellent Käergroit ou Kargretz, lève le 29 mars 1638 un régiment d'infanterie. Il était fils d'un Breton marié en Beauvaisis où lui-même prit femme. Ce régiment, disent quelques auteurs, aurait été incorporé dans *Bretagne*. C'est une erreur. Son colonel le céda vers 1644 à Charles-Henri de Prouville, qui y était capitaine et fut tué à Landrecies en 1655.

D'après le général Susane, César du Cambout aurait levé, en 1640, un régiment d'infanterie qui combattit à Arras et à Aire et aurait été licencié après la mort de son colonel. Comme le régiment porte le nom de Pontchâteau, je crois plutôt qu'il avait pour colonel le frère cadet de César, François du Cambout, si grièvement blessé au siège d'Aire qu'il en demeura estropié et dut probablement quitter le service. Levot est le seul à dire qu'il avait le grade de maréchal de camp quand il mourut en 1659.

Jean Budes de Guébriant, maréchal de camp depuis 1637, lève en janvier 1640 un régiment d'infanterie qui fait, avec lui, les campagnes d'Allemagne. Guébriant, devenu successivement lieutenant général en 1641 et maréchal de France en 1642, fut mortellement blessé en 1643. Quelques jours après, son régiment était écrasé à Rothweil. Ses débris furent réunis en 1644 à ceux de deux autres régiments levés successivement en 1635 et 1636 par Jacques de Castelnau, beau-frère de Guébriant. Le tout forma un régiment dont Mazarin fut le colonel propriétaire et Castelnau le colonel effectif. Il prit, en 1651, le nom de *Bretagne*. On compte quelques Bretons parmi ses officiers, notamment le lieutenant-colonel de Lescoët, blessé aux Dunes, en 1658.

Guébriant leva également en 1640 un régiment de dra-

gous dit Dragons Allemands, qui fit sous ses ordres les campagnes d'Allemagne et qui fut donné après sa mort, en 1644, à Alexandre de Prouville, sieur de Tracy. Il fit avec celui-ci les campagnes d'Allemagne et de France jusqu'en 1655 où, son colonel ayant été tué, il fut licencié.

En 1641, Guébriant reçut la propriété d'un régiment de cavalerie allemande d'ancienne formation, vacant par la mort du colonel Muller. Après sa mort ce régiment fut donné à Jean de Rosen.

En 1649, lorsque Paul de Gondi, coadjuteur de Paris, leva un régiment de cavalerie pour le compte de la Fronde, il en confia le commandement à son cousin Renaud de Sévigné, maréchal de camp depuis 1646. Ce régiment fut licencié au bout de quelques semaines.

M. de Guer leva en 1650 un régiment d'infanterie qui combattit à Rethel, fit la campagne de Picardie en 1652 et fut licencié à la fin de cette année.

M. de la Noue, maréchal de camp depuis 1648, leva le 5 septembre 1650, pour l'armée de Guyenne, un régiment d'infanterie qui fut licencié la même année. Je ne sais s'il appartenait à la branche bretonne de la famille de la Noue.

Barthélémy de Quelen fut nommé en 1651 colonel du régiment de Navarre, avec lequel il combattit glorieusement en Italie de 1653 à 1658, et à la tête duquel il fut tué au siège de Tournay en 1667. Il aurait eu en même temps de 1652 à 1653 le titre de capitaine-lieutenant des Cheval-Légers de la Garde après son beau-frère Estuer de Saint-Mégrin, puis, à partir de 1653, le titre de capitaine des deux cents cheval-légers de la reine, mais, évidemment, sans exercer le commandement effectif ni des uns ni des autres, à moins qu'il n'ait paru à son régiment d'infanterie qu'un certain temps après sa nomination de colonel. Il avait depuis 1652 le titre de maréchal de camp.

Jean le Sénéchal de Carcado ou Kercado fut d'abord capitaine dans Royal-cavalerie dont il exerça en fait le

commandement en 1652, entre la mort de M. de Montbas et l'arrivée de M. de Campferrand. Il fut blessé au combat du faubourg Saint-Antoine. Il servit, ensuite, au siège de Bar et de Ligny. En 1653 il remplaça M. d'Amboise comme colonel d'un régiment d'infanterie, fut blessé au siège de Givonne et tué, à 29 ans, au siège de Stenay en 1654.

François Sidrac de Chambellé fut d'abord capitaine dans le régiment de Brezé en 1645; il fit en Flandre les campagnes de 1645 à 1648, fut sergent de bataille au siège de Paris en 1649, combattit à Rethel, devint le 26 février 1651 colonel du régiment d'Enghien, reçut en 1652 le titre de maréchal de camp, combattit à Bléneau, à Etampes, au faubourg Saint-Antoine, abandonna le parti de Condé pour se rallier au roi après la défaite de Sarlat, 23 mars 1653, reçut le 1<sup>er</sup> juillet 1654 le régiment laissé vacant par la mort de Carcado, fit les campagnes d'Italie de 1655 à 1657 et celle de Catalogne en 1658. Il donna sa démission en 1667.

René de Bruc de Montplaisir, maréchal de camp depuis 1651, reçut le 18 décembre 1654 le régiment de cavalerie que son beau-frère, Jacques de Rougé, avait levé deux ans auparavant et qui était devenu vacant par sa mort. Il fit campagne en Italie jusqu'en 1657, fut donné le 16 novembre de cette année à François de Bruc, sieur de la Rablière, frère de René, et demeura en Italie jusqu'en 1661 où il fut licencié à l'exception de la compagnie colonelle.

Louis de Rohan leva en 1655 un régiment de cavalerie qui combattit aux Dunes en 1658 et fut licencié en 1660.

Armand du Cambout, duc de Coislin, né en 1635, capitaine en 1655 d'une compagnie de cheveu-légers de nouvelles levées, reconstitua en 1657 l'ancien régiment de cavalerie de son père, combattit en Flandre, notamment aux Dunes; son régiment fut licencié en 1661, il fut reconstitué en 1665 sous le nom de Mestre de camp général, dont Armand de Coislin venait d'obtenir le titre. Il fit la campagne de Flandre en 1667, celle de Franche-Comté en 1668,

et fut licencié cette année, à l'exception de la compagnie colonelle qu'il céda en 1670 à M. de Fourilles. Lieutenant général depuis 1668, il fit comme volontaire la campagne de Hollande en 1672. Tous les contemporains, notamment la *Gazette de France*, signalent sa brillante conduite lors du passage du Rhin.

Charles du Cambout, chevalier de Coislin, son frère, né en 1641, volontaire sur la flotte pendant la campagne de 1666, leva en 1667 un régiment de cavalerie qui fut employé en Flandre et licencié en 1668. Il reçut en 1671 le régiment de Bissy, se trouva au siège d'Orsoy et de Rhinberg en 1672 et se démit le 1<sup>er</sup> octobre.

René Le Sénéchal de Carcado, frère cadet de Jean, leva en 1667 un régiment de cavalerie qui fut employé en Lorraine, licencié en 1668 à l'exception de la compagnie colonelle, reconstitué en 1671 et employé à la défense de Grave en 1673. Carcado fut tué à Seneffe à l'âge de 44 ans, mais ne fut remplacé qu'en 1676. Le régiment de François de Bruc fut réorganisé en 1665, fit en 1667 les sièges de Furnes, Courtrai et Audenarde, fut envoyé sur le Rhin en 1668, licencié le 24 mai sauf la compagnie colonelle, reconstitué en 1671, fit la campagne de Hollande en 1672, celle de Brandebourg en 1673, celles de Catalogne de 1674 à 1678 (Morellas 1674, Ampurias 1675, Figuières et Expouilly 1677, Puycerda 1678). Bruc fut nommé maréchal de camp en 1677, mais ne fut remplacé qu'en 1680.

Charles-Sébastien de Maillé de Carman, un Tourangeau établi en Bretagne, devint en 1670 colonel de Navarre. Il fut tué au siège de Nimègue, en 1672.

René de Montbourcher du Bordage reçut le 4 novembre 1674 le régiment de cavalerie de Culan. Il combattit à Mulhausen, puis en 1675 à Turkheim, Haguenau, Saverne et, d'après Levot, Altenheim, en 1676 à Condé et Aire, en 1677 à Valenciennes, Saint-Omer et Cassel, en 1678 à Gand, Ypres et Saint-Denis, en 1679 à Minden, en 1684 à

Luxembourg. Lors de la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, Montbourcher qui était protestant voulut émigrer, mais il fut arrêté en cherchant à quitter la France et emprisonné. M. de Sourches, dans ses *Mémoires*, s'étonne beaucoup de l'opiniâtreté de M. du Bordage « qui s'exposait à mourir de faim plutôt que d'abjurer ». Il finit par se décider à se faire catholique, fut nommé maréchal de camp le 24 août 1688, et fut tué à Philipsbourg le 16 septembre (1).

Louis-François du Parc de Locmaria reçut le régiment de cavalerie de Grandpré en 1674, d'après Susane, et non en 1676, d'après l'édition Boislile des *Mémoires de Saint-Simon*. Il combattit en 1675 à Dinant, Huy, Limbourg, en 1676 à Kokersberg, en 1677 à Valenciennes, Saint-Omer et Cassel, en 1678 à Gand, Ypres et Saint-Denis. Son régiment fut réformé en 1679 et incorporé dans les cuirassiers du roi.

Pierre de Perrien de Crénan, successivement enseigne en 1668, puis capitaine en 1671 au régiment du roi, devint colonel de la *Reine-Infanterie* après la mort de M. de Moussy, tué à Turkheim. Il combattit en 1675 à Altenheim, en 1677 à Cassel, en 1678 à Saint-Denis, en 1684 à Luxembourg. Il fut nommé maréchal de camp en 1688.

Esprit Jousseaume de la Bretèche, né en 1638, mousquetaire en 1657, capitaine de cavalerie en 1658, leva en 1675 un régiment de dragons avec lequel il fit, sur la Meuse et la Sarre, la guerre de partisans pour laquelle il avait une aptitude particulière. « C'était un très brave homme et un très vigilant officier », dit M. de Sourches, qui en parle fréquemment dans ses mémoires. Il céda son régiment en 1682 à M. de Chevilly et fut nommé maréchal de camp en 1688.

Henri de Rougé, marquis du Plessis-Bellière, devint en janvier 1675 colonel de Beauce, et après deux ans de garnison à Brisach, combattit à Fribourg en 1677, à Seckingen en 1678, à Minden en 1679, à Campredon en 1689, à

(1) Son régiment, dit Sourches, était admirable (28 août 1693).

Staffarde en 1690, à la défense de Carmagnolle en 1691, fut nommé maréchal de camp en 1691 et mourut en 1692. Dans son rapport sur la bataille de Staffarde (Dussieux, *Les grands faits de l'Histoire de France*, t. VII, p. 66), Catinat dit : « M. le marquis du Plessis mérite des louanges très particulières; tous ceux qui l'ont vu agir en disent tout le bien qu'on peut dire d'un officier ». Sourches, qui en parle souvent, fait un grand éloge de sa valeur. Il appartenait à une famille angevine devenue bretonne par le mariage de son père avec une Bruc. Lui-même épousa une Jégou de Kerlivio. Aussi Sourches le considère-t-il comme Breton.

René de Goësbriand devint colonel de Royal-Cravates en 1679, prit part au combat de Ter en 1684 et mourut en 1685. Sourches, qui lui donne à tort le nom de Guébriant, raconte que « son père, qui était écuyer du roi, s'était épuisé pour donner ce régiment à son fils, qu'il aurait voulu le conserver pour lui ou pour son autre fils qui était colonel d'infanterie, mais que le roi toujours désireux d'encourager les protestants à se convertir, le donna au comte de Roucy qui venait justement d'abjurer ».

Le régiment de Locmaria fut reconstitué en 1684, combattit à Luxembourg, puis en 1689 à Valcourt, en 1690 sur la Moselle, en 1691 à Mons et à Leuze, en 1692 à Namur et à Steinkerque. Locmaria fut nommé maréchal de camp en 1693, et remplacé comme colonel par Robin, lieutenant-colonel de Montbas. Sourches, parlant de lui à ce propos, dit : « Il avoit toujours servi avec assiduité et même à ses dépens ».

Quatre des nouveaux régiments d'infanterie créés en 1684 furent donnés à des Bretons. Le marquis Albert-François Rousselet de Châteaurenault devint colonel de *Cambresis*, fut blessé à Staffarde et mourut prématurément à Casal le 6 octobre 1693. René de Carcado fut colonel de *Bresse*, combattit notamment à la Marsaille en 1693 et à Palamos en 1695, devint maréchal de camp en 1702 et fut remplacé

par François de Montmorency de la Neuville. Sébastien Le Sénéchal de Carcado, frère de René, fut colonel de Dauphiné, combattit notamment à Mons en 1691, à la Marseille en 1693, devint maréchal de camp en 1704. Son régiment passa à son neveu Claude qui fut tué à la bataille de Turin en 1706 et remplacé comme colonel par M. de Vassal. Dans une lettre où il raconte la victoire de Hochtaedt en 1703, Villars écrit à propos de René : « On ordonna aux escadrons de Dauphin Etranger et de Barentin de charger l'infanterie ennemie; ceux de Dauphin le firent avec une extrême valeur. Le marquis de Kercado s'y jeta malgré un très gros feu, rompit deux bataillons et prit un drapeau » (Dussieux, *Les grands faits de l'Histoire de France*, t. VII, p. 260) <sup>(1)</sup>. Enfin, Louis-Vincent de Goesbriant, frère cadet de René, né en 1659 à Plouézoch d'après Levot, au Guermorvan en Louargat d'après Courcy, devint colonel de Berry. fit la campagne du Palatinat en 1688-1689, fut employé à la défense des côtes en 1690-1691, envoyé sur les Alpes en 1692, combattit à la Marseille en 1693, fut envoyé sur la Meuse en 1696, puis à Naples en 1701, grièvement blessé à Bormio en 1702, devint maréchal de camp en 1702 et lieutenant général en 1704.

Louis de Rohan, fils aîné de François de Rohan-Soubise, acheta en 1687 le régiment de cavalerie de Beauvilliers où il était capitaine, combattit à Philipsbourg en 1688, et fut tué à Valcourt en 1689. Souches en fait à ce propos un grand éloge. Son régiment fut donné à son père, alors lieutenant général et combattit à Fleurus en 1690 sous son nom, mais non pas sous ses ordres. Son frère cadet Hercule

(1) Ce fait se rapporte en réalité à Claude Le Sénéchal de Carcado et non à son oncle René. Après avoir lu l'étude publiée ici même par le V<sup>te</sup> H. du Halgouët, je crois en effet, conformément à l'opinion de Saint-Simon et contrairement à celle de Susane, que Claude de Carcado, mousquetaire, puis cornette et capitaine (1693) dans Roussillon-Cavalerie, acheta en 1699 Dauphin-Etranger à Raymond Phélypeaux, combattit à Friedlingen, Hochstaedt et Blenheim, et fut tué en 1706 à Turin, alors qu'il était proposé pour maréchal de camp. Saint-Simon, qui lui avait vendu sa compagnie, dit que c'était un très bon sujet.

en devint ensuite colonel, combattit à Mons, Leuze, Namur, Steinkerque, Nerwinden, Charleroi et Ath, fut nommé maréchal de camp en 1702, lieutenant général en 1704 et mourut en 1749.

M. de Sourches écrit à la date du 16 mai 1688 : « M. de Coëtmadeuc, gentilhomme de Bretagne, fils d'un conseiller très riche, traite avec le comte d'Auvergne du régiment Colonel-Général, vacant par la mort de M. de Meaux. Le roi lui refuse l'agrément. Il était encore dans les Mousquetaires, mais avait déjà été refusé de plusieurs emplois ». Plus loin (t. II, p. 32) Sourches écrit : « Le comte d'Auvergne demande au roi d'ordonner au comte de Coëtmadeuc de vendre son régiment de Colonel-Général; son père, gentilhomme de Basse-Bretagne, conseiller, avait 100.000 livres de rente ». Le 27 janvier 1693 il écrit : « On parle du projet de mariage du marquis de Coëtmadeuc avec M<sup>lle</sup> de Montchevreuil, moyennant quoi il vendrait Colonel-Général, parce qu'il étoit fort brouillé avec le comte d'Auvergne, et achetoit la lieutenances de roi du pays Nantois ». Mais le mariage traîna longtemps et finit par se rompre. Enfin, en 1702, Sourches note que Coëtmadeuc, qui depuis longtemps voulait vendre son régiment, l'a enfin vendu à Lebrun, fils (de l'intendant ?) de la princesse de Courtenay. Susane qui l'appelle Quémadeuc dit que pendant cette période son régiment combattit à Philipsbourg, à Namur, à Heidesheim, à Steinbach, etc.

Jacques du Merdy de Catuelan, que Sourches et Susane appellent Catelan ou Cathulan, leva en 1688 un régiment de cavalerie, qui fut employé d'abord à la défense des côtes de Normandie, puis envoyé en 1693 en Italie, où il combattit à la Marsaille. Catuelan mourut en 1701 et son régiment fut donné à M. de Savines.

Sébastien de Rosmadedec, marquis de Molac, leva le 20 août 1688 un régiment de cavalerie qui fut envoyé en Flandre, combattit à Fleurus en 1690, passa en Italie en

1691, revint en Flandre en 1695, retourna en Italie en 1696 et prit part au siège de Valencia, revint enfin en Flandre en 1697 et assista au siège d'Ath. Il fut réformé en 1698, à l'exception de la compagnie colonelle qui devint en 1700 la propriété du chevalier de Montrevel. Sourches, qui mentionne déjà Molac lors du carrousel de 1685, dit, à propos de sa promotion comme brigadier en 1696, «qu'il était le plus ancien de tous les mestres de camp et qu'on lui avait fait, par deux fois, des passe-droits ». Il était également lieutenant général pour le roi au Pays Nantais.

C'est sans doute également en 1688, comme le dit Sourches, et non 1689, comme dit Susane, que Pierre du Cambout, fils aîné du duc Armand de Coislin né en 1662, fut autorisé à lever un régiment de cavalerie qui combattit à Fleurus et fut cédé à M. de Sully en 1691, dit Susane, et le 8 février 1693 d'après Sourches.

René Le Gall leva en 1688 un régiment de dragons qui prit part à toutes les campagnes de Catalogne, Saint-Jean-de-Las-Badezas et Ripouilh, blocus de Girone 1690, Urgell 1691, le Ter, Palamos, Ostalrich 1694-1695, Ostalrich 1696, secours de Barcelone 1697. Sourches qui lui est assez hostile et qui l'appelle notamment homme de fortune, rend cependant justice à sa valeur militaire (*Mémoires*, t. IV, p. 447; t. V, p. 149, 292, 382). Le Gall fut envoyé en Italie en 1701, combattit à Carpi et à Chiari, fut nommé maréchal de camp en 1702, puis lieutenant général, et son régiment fut donné au chevalier de Sève.

\*  
\*  
\*

A côté des régiments recrutés par enrôlement volontaire, Louvois songea à créer des régiments de milices provinciales, et le 1<sup>er</sup> janvier 1689, dit Susane, il en établit un dans chaque généralité. Le régiment des milices de Bretagne eut

pour colonel François Perron de Belleisle, c'était, dit Sourches (*Mémoires*, t. VIII, p. 294), « un gentilhomme du côté de Nantes qui avait été assez longtemps capitaine dans Dauphin-Infanterie ». Ce régiment fut d'abord employé sur les côtes, puis envoyé sur la Meuse, réorganisé le 12 novembre 1695 et enfin incorporé en 1698 dans Dauphin. J'ignore où Susane a pris ce renseignement. Il est en contradiction avec le registre des milices que j'ai consulté aux Archives de la Guerre. D'après ce document officiel, la Bretagne aurait fourni, non pas un, mais trois régiments de milices, dont les colonels auraient été le marquis du Bois de la Roche (Joseph de Volvire), le marquis de Carman et le comte de Guébriant. Chacun de ces régiments comprenait vingt compagnies. Les capitaines en étaient, pour le premier régiment, le colonel du Bois de la Roche, le lieutenant-colonel d'Andigné, Poisson des Loges, de la Roussignolière (remplacé en 1693 par Rosnyvinen), du Sel des Mons (remplacé en 1692 par Eudo de la Noë), le chevalier de Langourla (remplacé en 1692 par Champsavoy), Colibeau, la Chapelle de Vauborel, de Trans, de Launay Lesqualy, des Salles de Launay, Gouyon de Nauny, d'Andigné de Saint-Jean, La Morinaye, Huchet de Quénélin, de la Touche de Retz, du Masle, Querveler, le chevalier du Crévy et Pentreff; le major était Béry et l'aide-major Couzais. Les capitaines du deuxième régiment étaient, outre le colonel de Carman, du Faux, Brunolo de la Rivière, le Veneur de Bringolo, Villeguaiseau, du Curu, puis Goudelin, Cromabian, de Sain, du Bilo, Tréanton, Quérépol, Clisson, du Bruneau, le chevalier de Quercaradec, Queranro de Querquelec, Tremarec de Querquelin, de la Saudraye de Nizon, du Plessis-Tronjolly, du Vieuxchâtel et le Rouge de Quermur. Le major était du Faux et l'aide-major des Portes de Saint-Dridé. Le troisième régiment, qui avait pour major de la Chapelle-Coquerie et pour aide-major la Sauvagère de Lohingat, avait pour capitaine, outre son colonel de

Guébriant, la Rouairie, la Salmondière, du Broussay, Chastelier Jaillière, d'Aubigné, de la Lardais, de Lessac, d'Illac, la Tour, le chevalier de la Senégérie, Bonnepart, la Gacilly, le chevalier de Saint-Denac, Quérodrin, Beauchesne, Rosmeno Gouello, Querouet, Tinténiac et Chef du Bois.

Les lieutenants du premier régiment étaient : de la Béguinaye (puis du Plessis de Boisgernaux), la Denilaye, Drouet de la Motte (puis Chartra), du Colledo, du Mesny des Mons (puis la Ville au Marché), Eudo de la Noë (puis la Villegontier et Léhelec), Colibeau fils (puis Chastelier), Bременfany, de Coniac, le Mée de Servande, le chevalier de Champsavoy, Launay-Comat, Barbon de Vieuxchamp, la Hauteforest, Huchet du Couëdic, la Comerière (puis Bouan des Nos, Béchart d'Olivart, Voucars, la Villemartel et de Grézil. Ceux du deuxième régiment : Rosnevet, Gouyon de Vauroual, Villéon aîné et Cadet, le chevalier de la Louaise, Rosnevet du Parc, le chevalier de Tronjolly (puis Gouyon de Boisbilly), Jégou de Tromeur (puis Sillard), Quélenec de Chauguy, Briot, Quermelec, Silar de Quergomar, Rosliviec, la Garde-Nizon, de Guer, de Grandeisle, de Mesquen de Querandjou, Queroman, Boisberthelot de Lanrivain et Boisberthelot de Penanech.

Cette organisation ne dura que sept ans. Un état du 1<sup>er</sup> août 1696, conservé dans le même registre, montre qu'à cette époque le nombre des régiments de milices avait été réduit pour la Bretagne de trois à deux dont les colonels étaient du Faux et de Bruslon. Le nombre des compagnies fut également réduit de 20 à 15. L'erreur de Susane n'empêche pas que Perron de Belleisle ait été colonel d'infanterie, mais son régiment a été constitué dans d'autres conditions qui me sont inconnues.

Jacques du Cambout, né en 1650, capitaine en 1674 dans le régiment de cavalerie de Dugas, combattit cette année à Seneffe, à Mulhausen et fit campagne en 1675 sous Turenne et Lorge. D'après Levot, il serait passé en 1676 avec sa compagnie dans le régiment de Coislin, ce qui me paraît une erreur, car je ne trouve pas à cette époque de régiment de Coislin; il devint en 1688 lieutenant-colonel de Rasant-Cavalerie et reçut en 1689 le commandement d'un régiment de dragons levé en Bretagne et portant le nom de la province. Les dragons de Bretagne furent d'abord employés à la défense des côtes, puis envoyés à l'armée de Catalogne, où ils se distinguèrent tout particulièrement à Ostalrich. Ils furent licenciés après la paix de 1697. Sourches dit, en 1701, qu'on parlait de Cambout pour un des six nouveaux régiments de dragons qu'il était question de créer et c'est, en effet, comme colonel de dragons qu'il fut tué à Carpi en 1701. « Il fut extrêmement regretté, raconte Sourches, et, quand ses deux fils furent présentés au roi, l'aîné reçut la meilleure des compagnies de dragons qui était vacante ».

Daniel Amproux de la Massays fut nommé, en 1689, colonel d'Ile de France. C'était, dit Sourches, « un nouveau converti, ancien capitaine dans Picardie en 1683, qui ne songeait pas à rentrer dans l'emploi ». Quoiqu'il eût hérité de biens situés en Poitou et achetés par un de ses oncles et que pour cette raison Sourches le dise Poitevin, il était en réalité resté Breton. Il combattit à Fleurus, à Mons, fut envoyé sur les côtes de Normandie, puis combattit à la Marsaille, fut envoyé en Catalogne en 1695, se distingua à Barcelone en 1697, où il fut grièvement blessé, céda son régiment en 1698 et mourut en 1706.

Crénan, déjà maréchal de camp, leva en 1692, pour la défense de Casal, un régiment d'infanterie qui fut licencié en 1695.

René de Montbourcher du Bordage, né vers 1670, « fort riche », dit Sourches, remplaça le 28 août 1693, comme

colonel de cavalerie, M. de Saint-Simon, tué à Nerwinden, combattit à Charleroi, puis fut envoyé sur le Rhin, combattit à Carpi et à Chiari en 1701, et à Luzzara en 1702. Son régiment fut donné en 1702 au chevalier de Bouzols.

Jean Sauvaget des Clos (Sourches) ou Desclots (Dangeau), d'abord officier dans le régiment de Rohan, blessé à Valcourt en 1689, acheta le 14 décembre 1694 le régiment de cavalerie du marquis de Noailles. D'après Susane, son régiment, licencié à la paix, aurait été reconstitué le 7 mai 1702. Il fut tué à Turin en 1706 et remplacé par M. de Nuprez la même année et non, en 1705, comme dit Susane.

François Morel de la Motte de Gennes, lieutenant-colonel de la Fère-Infanterie, devint colonel le 17 décembre 1694, son régiment fut employé sur le Rhin en 1695 et 1696, combattit à Ath en 1697, à Carpi et à Chiari en 1701, à Crémone en 1702, il mourut en 1703.

Esprit Jousseume de la Bretesche, déjà lieutenant général, fut autorisé en 1695 à lever, pour défendre la frontière du Hainau, un régiment de fusiliers qu'il céda, en 1696, à son frère Hubert et qui fut licencié en 1698. Hubert de la Bretesche reparait dans l'armée comme lieutenant-colonel du régiment de cavalerie d'Elbeuf, dont il devint colonel en 1706. Il est désigné, cette fois, sous le nom de la Bretauche. Il combattit en Italie, puis en Flandre et fut blessé et pris à Oudenarde en 1708. Saint-Simon, qui le dit homme de réputation, l'inscrit à tort parmi les morts. Il fut remplacé le 1<sup>er</sup> octobre 1709 par François du Haget de Cambons.

René de Nevet fut colonel de Royal-Vaisseaux de 1692 à 1699 (Namur, Steinkerque puis armée d'Allemagne).

Deux des nouveaux régiments créés en 1695 furent donnés à des Bretons : l'un à Guillaume de Quersaliou, sieur du Réchau ou Réchault, qui, dit Sourches, « avait servi avec approbation dans le régiment des Fusiliers »,

l'autre à Gilles de Carné, marquis de Trécesson. Celui-ci fut employé en Flandre et réformé en 1698.

Sourches annonce le 17 mai 1695 la mort du marquis de Guébriant, frère cadet du comte de Molac, lieutenant général pour le roi en Bretagne, et dit que son régiment de milices fut donné à un autre gentilhomme de Bretagne, nommé du Fau, dont le régiment avait été réformé.

Barthélémy d'Espinay, colonel de Charolais de 1696 à 1712, fut envoyé sur la Meuse en 1697, en Flandre en 1701, à Nimègue en 1702, combattit à Eckeren, puis fut envoyé à Brisach en 1703, sur les Alpes en 1704, à Nice en 1705, en Espagne en 1706, combattit à Almanza, à Lérída en 1707, à Tortose en 1708, revint en Dauphiné en 1709, en Flandre en 1710, défendit le Quesnoy et mourut en 1716.

Pierre Ferron de la Ferronnays reçut en 1696 le régiment de cavalerie de Cayeux dont il était lieutenant-colonel. Il servit en Italie au siège de Valencia, fut envoyé en Flandre en 1697, combattit à Carpi et à Chiari en 1701, à Friedlingen en 1702, à Kehl, à Munderkirchen, à Hochstaedt, où son régiment exécuta une charge brillante, d'après le rapport officiel de Villars, à Blenheim en 1704, fut envoyé en Dauphiné et en Languedoc de 1705 à 1711, en Catalogne en 1712, combattit à Barcelone en 1714 et fut remplacé en 1720 par son fils Pierre.

Malo de Coëtquen devint en 1696 colonel du régiment d'infanterie que son beau-père, le maréchal de Noailles, venait d'acheter au duc de Guiche. Il combattit à Friedlingen où, dit la *Gazette de France*, il fut un des six officiers qui se distinguèrent particulièrement, à Stolhofen, à Hochstaedt, à Blenheim où, d'après Susane, il mérita les éloges de Marsin, sur la Moselle en 1705, à Fort-Louis et à Lauterbourg en 1706, à Lorch en 1707, à Lille en 1708 où la *Gazette de France* dit qu'il montra la plus grande valeur, fut nommé maréchal de camp en 1708 et lieutenant général en 1718.

M. du Halegoët de Tracy devint en 1701 colonel du régiment de cavalerie de Marnay. Il avait d'abord servi dans les Gardes du Corps, comme exempt dans la compagnie de Duras. Dans son récit du combat de Leuze, Sourches dit « qu'il eut le bras cassé, qu'il se distingua extrêmement dans cette occasion et n'en fut pas plus heureux, puisqu'il ne put obtenir un enseigne qui lui appartenait suivant son ancienneté ». Mazas (*Histoire de l'Ordre de Saint Louis*, t. I<sup>er</sup>, p. 112), en fait un grand éloge dans son récit de la bataille de Nerwinden. Il ne fut nommé enseigne qu'en 1694. « Il n'y avait pas de plus brave officier », répète Sourches (*Mémoires*, t. IV, p. 223). Saint-Simon dit que « c'était un des meilleurs partisans de l'armée ». Quoique sa famille fut depuis deux générations, établie en Beauvaisis, ses contemporains, notamment Saint-Simon, le considèrent comme Breton.

Les dragons de Bretagne furent reconstitués le 11 mars 1702 avec René Tournemine comme colonel, envoyés d'abord au camp de Jemblours, puis employés à la défense des côtes. Lorsque Tournemine, nommé capitaine-lieutenant des gendarmes de la Reine, eût été remplacé par le lieutenant-colonel Robert de Marbeuf le 20 mars 1705, le régiment fut envoyé sur la Moselle, puis en Flandre, se distingua à Ramillies, et à la défense de Menin en 1706, fut envoyé en 1707 en Savoie, puis sur le Rhin, combattit à Rumersheim, fit campagne en Flandre en 1712, fut réformé le 15 août 1714 et incorporé dans Dauphin-Dragons. Marbeuf devint lieutenant général en 1734 et mourut en 1736.

Huit des nouveaux régiments créés en 1702 eurent pour colonels des Bretons : 1<sup>o</sup> celui de Gilles de Carné, marquis de Trécesson, qui est en réalité, non une création, mais une reconstitution, tint pendant toute la guerre garnison à Brisach et fut licencié à la paix. Trécesson fut colonel d'Agenois de 1717 à 1719, lieutenant général en 1734 et mourut en 1743; 2<sup>o</sup> celui de Francheville, créé le 3 sep-

tembre 1702 fut employé dans les places et donné en 1709 à M. Gassant de Rochefort; 3° celui de M. de Carné, créé à la même date, fut employé sur le Rhin, puis en 1706 en Flandre, donné à Zacharie Hoccart en 1708, réformé et incorporé dans Navarre; 4° celui de Pierre-Alexandre Goyon de la Rambaudière, créé le même jour, fut employé dans les garnisons, réformé en 1714 et incorporé dans Boufflers. Son colonel, brigadier en 1719, mourut en 1727; 5° celui de M. de Coëtenfau<sup>(1)</sup> fut employé dans les places et donné en 1706 au comte Grimoard du Roure; 6° celui d'Anne de Lannion, fils du lieutenant général, créé le 25 juillet 1702, fut employé sur les côtes de Bretagne, donné en 1705 au chevalier Jean de Lannion et licencié le 31 décembre 1713. Anne de Lannion devint en 1705 colonel de Saintonge, se distingua à Malplaquet, à Douai et à Landau, devint maréchal de camp en 1719, puis lieutenant général en 1734 et mourut en 1734. Tout en conservant son régiment, il reçut en 1711 la propriété du régiment de La Crû qui, après avoir été employé dans les garnisons pendant toute la guerre, fut licencié en 1714. Jean de Lannion devint maréchal de camp en 1734 et mourut en 1754. Enfin je ne connais que le nom des deux autres régiments, celui de M. de Kerouart et celui de Donatien de Maillié, marquis de Carman (et non Caraman, comme on écrit quelquefois à tort), fils de l'ancien colonel de Navarre.

Jean-Gilles de Rougé devint colonel d'Angoumois en 1702, combattit à Luzzara, à Cassano où il fut blessé, à Calcinato, à Turin et mourut en 1707. Il était fils d'une Jégou, petit-fils d'une Bruc et marié à une Lantivy; aussi Sourches le dit-il Breton.

François-Armand de Rohan, prince de Montbazou, que Susane appelle à tort Pierre, né en 1681, fut nommé en 1702 colonel de Picardie, combattit à Eckeren, à Ramillies, à Oudenarde, à Malplaquet, à Landau et mourut en 1717.

(1) C'était très probablement Jean-Sébastien de Querhoent, sous-lieutenant dans les gendarmes en 1712, major en 1719, mort en 1744.

Guy de Chabot, fils cadet du duc de Rohan, reçut en 1702 le régiment de dragons de Sainte-Hermine, combattit à Brisach, Landau, Spire, Hochstaedt, Blenheim, Ramillies où il fut fait prisonnier, puis échangé, à Oudenarde, envoyé sur le Rhin en 1709, en Flandre en 1710, sur le Rhin en 1711, à Luxembourg en 1712, combattit à Landau et à Fribourg en 1713. Son régiment fut réformé en 1714 et incorporé dans Reine-Dragons et dans Belabre. Il devint lieutenant général en 1734 et mourut en 1760.

\*  
\*\*

Les colonels nommés après 1702 sont : Auguste-Nicolas Magon de la Gervaisais, né en 1679, colonel de Berry en 1704 après Goesbriand (Cassano, Turin, Dauphiné 1707-1710, Rhin 1712), puis de Gondrin-Infanterie en 1712 (Flandre 1712, Rhin 1713, Espagne 1719), lieutenant général en 1743, mort en 1765; Jean Magon de la Giclais, colonel de Berry après son frère en 1712 (Landau et Fribourg 1713, Kehl 1733, Philipsbourg 1734), brigadier en 1734, mort en 1763; Philippe-Auguste de Volvire, colonel du régiment de cavalerie de Saint-Simon en 1705, remplacé en 1708 par M. d'Andigné et en 1711-1714 par François de Varennes de Kergoson; M. de Bourgneuf, colonel de juin 1705 à juin 1706 du régiment de dragons de du Héron (campagne d'Italie); M. de Kergoët, colonel de 1706 à 1708 d'un régiment de nouvelle levée, Joseph de Lesquen de la Ville-meneust, qui fut de 1706 à 1722 colonel d'Orléans-Infanterie (Barcelone où il fut blessé en 1706, Almanza et Lérida en 1707, Landau et Fribourg en 1713, Barcelone en 1714 où il fut de nouveau blessé), et qui reçut en outre en 1707 la propriété du régiment de Pisançon employé à la défense des Alpes et licencié en 1714, à moins que le colonel de

celui-ci ne soit un autre Lesquen; François de Montmorency de la Neuville, appartenant à une branche bretonne de cette illustre famille, colonel de Bresse après Carcado de 1706 à 1733 (Dauphiné 1707, Flandre 1710, Denain 1712); Adolphe-Charles de Romillé de la Chesnelaye, colonel de Grancey de 1707 à 1730 (Toulon et Landau). Les deux frères de Coëtmen de Conflans (que Susane appelle Coetman) successivement colonel des dragons de la Salle, le premier en 1708, tué à Arleux en 1711, le second, Alexis, de 1711 à 1714, probablement identique au maréchal de camp de 1748; Etienne-Julien Locquet de Grandville, colonel des dragons de Lesparre de 1709 à 1713 (Malplaquet, Denain, Douai, le Quesnoy, Landau, Fribourg); le chevalier de Rohan (sans doute Guy Chabot, déjà cité), colonel de 1710 à 1714 du régiment de la Rochetulon; René-François de Coëtanscours, colonel de 1710 à 1725 du régiment d'Angoumois, employé partiellement à Gironne et à Barcelone; Charles Chabot, chevalier de Léon, troisième fils du duc de Rohan, colonel de 1710 à 1715 du régiment de Pont du Château (Catalogne 1713, Barcelone 1714); François Perron de Belleisle, déjà colonel de 1695 à 1698, puis de 1710 à 1714 de Marcilly-Infanterie (Denain et le Quesnoy), puis d'Auxerrois de 1716 à 1718; Louis-Vincent de Goës Briand, né vers 1695; mousquetaire, puis colonel des dragons de Châtillon (Saint-Sébastien, Fontarabie, Urgell 1719; Kehl 1733, Philipsbourg 1734, Clausen 1735), maréchal de camp en 1737, mort en 1752; Pierre Loz de Beaujours, colonel des dragons de Caylus de 1716 à 1725; Charles de Rohan, prince de Montauban, né en 1693, colonel de Picardie en 1717 après son frère François (Parme où il fut blessé 1734, Guastalla), maréchal de camp en 1734, lieutenant général en 1743; Louis-Auguste de Rieux, colonel de Lorraine en 1718 (Allemagne 1733-1735), maréchal de camp en 1738, lieutenant général en 1744; Pierre Ferron de la Ferronnays, colonel de dragons après son père en 1720 (Parme et

Guastalla), maréchal de camp en 1743, mort en 1753; Louis de Rougé, né en 1705, breton comme son père et son aïeul, colonel de Vexin en 1722, mort en 1732; Samuel Le Clère de Juigné, d'une famille du Maine devenue bretonne par le mariage de son grand-père Jacques avec Henriette de Machecoul, colonel d'Orléans-Infanterie en 1722, tué à Guastalla en 1734; Louis de Bréhant, comte de Plélo, colonel des dragons de Belabre de 1727 à 1729; Jean-Toussaint de la Pierre de Frémur, colonel de Colonel-Général Dragons en 1727 (Allemagne 1733-1735 et Egenfeld 1742, Rheinsweiler 1743), maréchal de camp en 1744, lieutenant général en 1748, mort en 1759.

Joachim de Rosnivinen, colonel de Picquigny-Infanterie en 1733 (Philipsbourg 1734, Klausen 1735, Prague 1741, Sahay 1742), maréchal de camp en 1743, mort en 1743; Louis-Alexandre le Sénéchal de Molac, né en 1712, colonel de Bresse en 1733 après Montmorency (Bavière, Sahay, Frauenberg, Prague 1742, Flandre 1744, Bas-Rhin 1745), maréchal de camp en 1745, lieutenant général 1748, mort en 1763; Jean Budes de Guébriant, colonel de Luxembourg en 1734, tué à Guastalla; Louis-Emmanuel de Coëtlogon, colonel de Penthièvre-Infanterie en 1734 (Philipsbourg, Prague, Dettingen où il fut blessé, Fontenoy), maréchal de camp le 1<sup>er</sup> mai 1745, lieutenant général 1748, mort en 1791; Louis Chabot, duc de Rohan, colonel de Vermandois de 1734 à 1738 (Philipsbourg, Klausen), puis Richelieu-Infanterie de 1738 à 1745 (Linz, Dettingen, Ypres), démissionnaire en 1745, mort en 1791; Louis-François Chabot, vicomte de Rohan, colonel de Villars-Cavalerie en 1735 (Bavière 1742, Alsace 1743), puis d'Orléans-Cavalerie 1743-1746 (Alsace 1743, Flandre 1746), mort en 1753 (Susane dit que le colonel d'Orléans-Infanterie était un Rohan-Montauban, mais je crois préférable l'opinion de la Chesnaye des Bois, Pierre de Rougé, né en 1702, colonel de Vivarais en 1738 (Prague 1741-1742), puis de Vermandois en 1743

(Bavière 1743, Moselle 1744, Raucoux, Laufeld, Maëstricht), maréchal de camp en 1749, lieutenant général en 1759, tué à Fillinghausen en 1761<sup>(1)</sup>; Guy de Lopriac de Coëtmadeuc, colonel de Soissonnais en 1738 (Prague 1741-1742), maréchal de camp en 1744, mort en 1764; Ingelelm-Joseph de Volvire, né en 1718, colonel de Dauphin-Cavalerie en 1738 (Westphalie 1741, Bohême 1742, Braunau, Egra 1743, Saverne, Suffelsheim, Fribourg 1744, Italie 1745, Plaisance 1746), tué en duel en 1747 (d'autres disent en 1744); Hyacinthe de Lannion, né en 1719, colonel de Médoc en 1739 (Bavière 1742, Egra 1743), puis de Lyonnais en 1745 (Asti 1746, Provence et Nice 1746-1747), maréchal de camp en 1748, lieutenant général en 1759, mort en 1762.

Charles Le Vicomte du Romain, colonel des dragons d'Ancézune en 1740 (Bavière 1741, Linz 1742, Rhin 1743, Wissembourg, Suffelheim, Angensheim, Fribourg 1744, Raucoux 1746, côtes de Bretagne 1747, Maëstricht 1748), maréchal de camp 1748, mort 1770; René Fouquet de la Bouchefolière, colonel de Lorge-Cavalerie en 1740 (Prague 1742, Rhin 1743, Suffelheim, Fribourg 1744, Dauphiné 1746), maréchal de camp 1749 et lieutenant général 1762; Henri Amproux de la Massays, colonel de Piémont 1740 (Prague 1741, Dettingen 1743, Menin, Ypres, Maëstricht 1748), maréchal de camp 1748, mort 1764; Judes de Saint-Pern, colonel de la Marche-Infanterie 1741 (Bavière, Dettingen, Menin, Fontenoy), maréchal de camp 1745, lieutenant général 1748, mort 1761; Louis-Auguste de Rohan-Chabot, colonel de Lévis-Cavalerie 1744 (Fontenoy, Raucoux, Normandie, Maëstricht), maréchal de camp 1748,

(1) La branche à laquelle il appartenait habitait Saint-Pierre-Montlimart en Anjou; mais sa mère, une Frézeau de la Guilletière et son aïeule, une Jousseau de Longeron, appartenaient toutes deux à une branche angevine d'une famille bretonne. Il épousa une Bretonne, Julie de Coëtmen, dont il eut Bonabes et François que nous retrouverons. Son frère Gabriel, marié à une du Bois de la Ferté, fut père du colonel Gabriel de 1758 et probablement grand père du colonel Alexis.

mort 1748; Guy de Lopriac, colonel de Soissonnais après son père 1744 (Tournai 1745, etc., Provence 1746), tué à Exilles 1747; Gédéon de Goyon, né en 1718, colonel de Colonel-Général Dragons après Frémur 1744-1748 (Wissembourg, Angenheim, Fribourg, Raucoux, Laufeld, Berg-op-Zoom), employé en Allemagne de 1758 à 1762, maréchal de camp 1761, lieutenant général 1780, mort 1792; Jérôme Eon de Soisy, colonel de Colonel-général Cavalerie 1744-1748 (Fontenoy où il fut blessé, Raucoux, Laufeld, Maëstricht), maréchal de camp 1761 et lieutenant général 1780; Louis Bide de la Grandville, colonel de Saintonge 1744-1759 (Raucoux, Exilles où il fut blessé, côtes de Bretagne); Louis de Saint-Pern, né 1718, colonel de Penthièvre-Infanterie 1745 (Raucoux, Provence, Nice, côtes de Bretagne), maréchal de camp 1761, mort 1798; Louis-Gabriel Le Sénéchal de Molac, colonel de Bresse après son frère 1745 (Raucoux, Provence, Gênes, Bretagne 1757, Saint-Cast 1758, Aunis 1759), maréchal de camp 1761, lieutenant général 1780, mort 1785; Jacques de Bréhant, colonel de Médoc après Lannion 1745 (Raucoux, puis de Picardie en 1749 (Hastembeck <sup>(1)</sup>, etc.), maréchal de camp 1761, mort 1764. Jules de Rohan, né 1726, colonel d'Aubeterre-Infanterie 1745 (Raucoux, Berg-op-Zoom, Maëstricht, Rosbach, Sonderhausen, Lutzberg et Bergen), maréchal de camp 1759, lieutenant général 1762; Charles de Rohan, prince de Rochefort, né 1729, colonel de Saint-Mauris-Infanterie 1745 <sup>(2)</sup>, maréchal de camp 1761, lieutenant général 1780; Pierre de Vaucouleurs de Lanjamet, colonel de Gâtinais 1746-1749 (Provence), major, puis colonel en second des Grenadiers de France, maréchal de camp 1761, mort 1776; Jacques Auger de Marbeuf, colonel de Dauphin-Cavalerie

(1) Crefeld, Minden, Embeck 1759, Corbach et Gottingen 1760.

(2) Raucoux 1746, Laufeld 1747, Maëstricht 1748, Minorque 1756, Allemagne 1757, Crefeld et Lutzberg 1758, Minden 1759, Corbach, Warbourg, Clostercamp 1760. Charles de Rohan avait succédé à Charles de Biron.

après Volvire 1747, puis de Montecler-Dragons 1755 (Saint-Cast), maréchal de camp 1761, mort 1789.

Guy de Sarsfield, colonel de Provence 1748-1759 (Hastenbeck, Rosbach où il fut blessé, Hasselen 1758); Achille de Barrin, colonel de Languedoc-Dragons 1748 (Allemagne 1761), maréchal de camp 1762, lieutenant général 1781; Thomas de Morant, appartenant à une branche bretonne d'une famille normande, colonel de Reine-Dragons 1748 (côtes de Flandre, Normandie, Aunis, etc.), maréchal de camp 1762, mort 1763; Jacques Le Clerc de Juigné, né 1727, colonel de Blaisois 1748, de la Queuille mai 1758, de Champagne juin 1758 (Créfeld, Soest, Harberen, Minden où il ne fut pas engagé, Fillinghausen, Grebenstein), maréchal de camp 1762, lieutenant général 1780; Corentin le Sénéchal de Molac, né 1722, colonel de Périgord 1748 (Savone 1748, Gueldre 1757, Créfeld où il ne fut pas engagé, Dusseldorf, Pont-de-Ré 1758, défense des côtes), maréchal de camp 1762, lieutenant général 1781; Pierre Ferron de la Ferronays, colonel de dragons 1749 (Créfeld, Minden, Corbach, Warbourg, Gromberg, Fillinghausen, Ostende, Nordheim), maréchal de camp 1762, lieutenant général 1781; Louis-Auguste de Chabot, né 1733, colonel de Royal-Etranger 1756 (Hastenbeck, Bork, Créfeld, Minden, Corbach, Warbourg, Clostercamp, côtes de France), maréchal de camp 1762, lieutenant général 1781; Charles du Cambout de Coislin, colonel de Brie 1758<sup>(1)</sup>, maréchal de camp 1770, mort 1774; Armand de Barrin, colonel de Cambrésis 1758 (Saint-Cast et Indes), maréchal de camp 1762, lieutenant général 1781; Gabriel de Rougé, né 1729, colonel de Foix 1758 (côtes de Bretagne), puis de Belsunce 1761 (Fillinghausen), maréchal de camp 1767, lieutenant général 1784; René du Boisgélin, colonel de Saintonge après Bidé 1759 (côtes de Bretagne), puis 1760 de la Tour du Pin (Allemagne 1760-1762), mort 1764; Armand de Sérent, né 1736, colonel

(1) Côtes de Bretagne 1758-1762.

de Royal-Cavalerie 1759-1771 (Allemagne 1759-1762), maréchal de camp 1780; Louis-Bruno de Boisgélin, né 1733, colonel de Lorraine 1760-1774, maréchal de camp 1780, mort 1794; Anne de Quengo de Crénolle, né 1734, colonel de La Marche 1761<sup>(2)</sup>, d'Isle de France 1762, de Béarn 1764, maréchal de camp 1780; Charles de Chabot, colonel de La Ferronnays-Dragons 1762, maréchal de camp 1781.

Edouard de Luker (Bourgogne 1763-1770); Etienne Ferron de la Ferronnays (Forez 1763-1765), maréchal de camp 1780; Louis Budes de Guébriant, mousquetaire, capitaine dans Royal-Etranger 1758 (campagne d'Allemagne), puis colonel de Penthièvre-Infanterie 1765, maréchal de camp 1781; Léon Le Clerc de Juigné (Soissonnais 1767 à 1775), maréchal de camp 1780; Charles de la Belinaye (Condé-Infanterie 1770) et maréchal de camp 1784; Paul Ferron de la Ferronnays (Légion-Royale 1771-1776, Chasseurs de Picardie 1784), maréchal de camp 1788; Olivier du Parc de Locmaria (Vesoul-Provincial 1771-1775), maréchal de camp 1788; Jérôme Eon de Cély (Blaisois 1776), maréchal de camp 1780; Augustin de Chevigné (Strasbourg-Provincial 1778-1787), maréchal de camp 1788; Louis Bidé de La Grandville (3<sup>e</sup> régiment d'état-major 1780, puis Boulonnois 1782), maréchal de camp 1788; Bertrand du Guesclin (Metz-Provincial 1780), mort 1783; Louis de Rieux (Berry-Cavalerie 1780), maréchal de camp 1788; Auguste de Barrin (Chasseurs de Guyenne 1781), maréchal de camp 1788; Alexis de Rougé (Agenois 1783), maréchal de camp 1784; Claude de Sesmaisons (Condé-Infanterie 1784); Jean-Gilles du Coëtlosquet (Bretagne 1784); Bonabes de Rougé (Auxerrois 1782), mort 1783; Louis Jousseau de la Bretesche (Metz-Provincial 1784), maréchal de camp 1788; Anne de la Bourdonnaye (Ville de Paris 1784), maréchal de camp 1788; Jean Poulain de Tramain (Ville de Paris 1788); Gilles du Boisgélin (Béarn 1788); Innocent de Roquefeuil (Médoc 1788); François de Rougé (Bresse 1788).

(2) Côtes de France 1762.

Les deux frères du Plessis d'Argentré furent successivement colonels du régiment des grenadiers de Bretagne, formé de compagnies tirées des régiments provinciaux, créé et supprimé en 1771.

Les bataillons de milices, groupés deux par deux en 1771, formèrent trois régiments supprimés en 1775: Dinan et Rennes sous le marquis de Lanjamet, Carhaix et Vannes sous le vicomte de Coëtlosquet, Redon et Nantes sous le marquis Alexandre Blévin de Penhoët, qui fut colonel des grenadiers royaux de Bretagne lors de leur création en 1778, devint maréchal de camp en 1788 et fut remplacé par le comte de Noinville qui ne paraît pas Breton.

Certains lieutenants-colonels devinrent maréchaux de camp ou brigadiers sans avoir été colonels en premier : tels sont les maréchaux de camp de Rosnyvinen 1780 (Royal-Etranger), d'Orgères 1784 (colonel en second de Reine-Dragon 1777-1780), Arthur de Kerloia 1788 (Foix 1772), de Villaines (Royal-Champagne 1778), Pascal de Kerenveyer (Berry); les brigadiers de Géraldin 1762 (Fitz-James Cavalerie), du Roscoat 1770 (Beauvaisis 1763-1778), Cillart 1780 (Grenadiers-Royaux). Cette liste n'est probablement pas complète. Je ne retrouve pas, en effet, dans Susane, Brandelis Gouyon de la Moussaye, mestre de camp du régiment de Bourgogne vers 1650, mort à 21 ans, cité dans La Chesnaye des Bois, Pierre de Rougé, fils d'une Bruc, colonel de cavalerie tué en 1664 à la bataille de Saint-Gothard, Charles III de Rohan (1655-1727), dont Sourches dit en 1696 (t. III, p. 99) qu'il avait été mestre de camp de cavalerie, mais qu'ayant été jadis cassé avec d'autres seigneurs, il quitta entièrement le service; Beaumanoir de Lavardin, d'une famille bretonne revenue dans son pays d'origine après avoir longtemps habité le Maine, colonel de cavalerie, tué à Spire en 1703, Henri-François de Bretagne, baron d'Avaugour, né en 1685, colonel, d'après La Chesnaye des Bois, d'un régiment réformé en 1714, mort en 1746.

\*  
\*\*

La proportion des Bretons parmi les officiers supérieurs est quelquefois très considérable. En 1758 nous en trouvons huit sur les 90 colonels d'infanterie française : le marquis de Bréhant (Picardie), le prince de Rohan, le prince de Rochefort, de Saint-Pern (Penthièvre), le marquis de Molac (Périgord), de La Grandville (Saintonge); de Sarsfield (Provence), le comte de Carcado (Bresse), et cinq colonels de dragons sur quinze : le chevalier de la Ferronnays, le comte de Marbeuf, le comte de Barrin, le marquis de Goyon, le comte de Morant. La proportion est beaucoup moins forte dans la cavalerie proprement dite, qui ne compte qu'un colonel breton, le comte de Chabot (Royal-Etranger). Les Grenadiers de France ont à leur tête trois Bretons, le lieutenant général comte de Saint-Pern, le colonel de Lanjamet, et un des quatre majors de Keralio; parmi les vingt-quatre colonels attachés à ce corps, figurent le marquis de Juigné (depuis 1749) et M. du Cambout de Coislin (depuis 1750). Il y a deux Bretons dans l'état-major des gardes françaises, le lieutenant général de Guer et le sous-aide major de Boisgélin.

Il y a en 1749 treize Bretons parmi les colonels d'infanterie : le comte de la Massais (Piémont), le comte de Lannion (Lyonnais), le duc de Montbazou, le marquis de Rougé (Vermandois), de Bréhand (Médoc), de Sarsfeld (Provence), le prince de Rochefort, de Saint-Pern (Penthièvre), le marquis de Molac (Périgord), de la Grandville (Saintonge), le comte de Carcado (Bresse), le marquis de Juigné (Blaisois), Lanjamet (Gâtinois); deux colonels de dragons sur dix-sept : le marquis de Goyon et le comte de Morant, et seulement quatre colonels de cavalerie sur soixante-cinq : de Marbeuf (Dauphin), le comte de Romain, le comte de Foucquet et le vicomte de Rohan.

Comte C. DE CALAN.